

Résister, toujours

★★★★

Coco, survivante de l'attentat de Charlie-Hebdo, livre ses démons intérieurs dans « Dessiner encore », un album-témoignage. Très fort. Et joyeusement désordonné. Comme Charlie.

● Michaël DEGRÉ

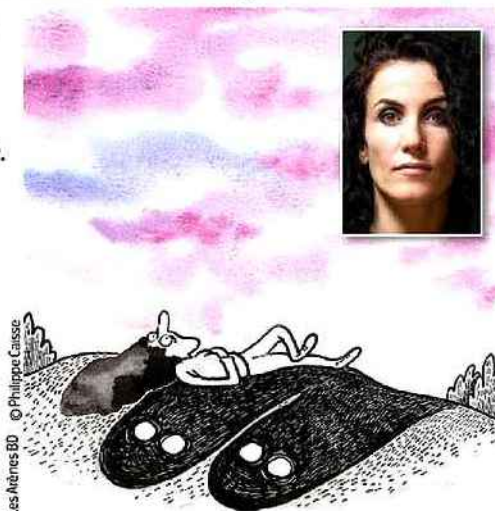
Derrière les symboles, et l'attentat perpétré dans les locaux de *Charlie-Hebdo* le 7 janvier 2015 en a charrié son lot, il y a aussi des hommes. Des femmes. Des destins interrompus. D'autres brisés, et qui peinent à rassembler les morceaux de ces vies perdues.

Corinne Rey, alias Coco, est de ceux-là. C'est elle qui, ce jour funeste, a ouvert, sous la contrainte, la porte de la rédaction aux frères Kouachi. Six ans plus tard, elle est repartie au combat, crayon à la main. Dans la fièvre du

lendemain, d'abord, avec le fameux « numéro des survivants ». Puis, dans un travail au plus long cours, à travers l'impossible succession des génies et monstres sacrés que furent Charb, Cabu et les autres.

Psy et crime d'état

Récemment choisie par *Le Monde* pour prendre la relève de Plantu, elle confie ce parcours semé d'embûches dans *Dessiner encore*, un ouvrage forcément cathartique, dans lequel elle couche, d'abord, ses états d'âme. On la découvre chez un psy, puis chez un autre. Elle y expose ses freins, agite ses dé-



Les Aènes BD © Philippe Caissac

mons, dont le moins n'est pas, bien sûr, l'inévitable culpabilité. Parce qu'elle est toujours là quand d'autres ne le sont plus. Mais aussi parce qu'elle fut, bien malgré elle, une forme d'instrument de ce qu'elle nomme

elle-même un « crime d'État ».

Le propos est rafraîchissant. Car, à force d'être brandi, l'étendard Charlie s'est un peu désincarné, si bien qu'on ne sait plus toujours très bien quelles réali-

tés il recouvre. La liberté d'expression est une chose, la vivre au quotidien, avec collègues et amis, en est une autre, que Coco raconte ici avec énormément d'humanité.

Elle revient ensuite longuement sur le jour de l'attentat, qui glace toujours le sang du lecteur, quand bien même en connaît-il le scénario par cœur. Puis évoque, dans une seconde partie d'abord moins personnelle, les suites de cet événement dramatique : la récupération, les querelles intestines, le souvenir des copains disparus – parfois encombrant, parfois réconfortant – et la vie qui reprend ses droits, malgré les rechutes. Et grâce au dessin, indispensable bécotille, et très symbolique trait d'union entre hier, aujourd'hui et demain. Après tout, Coco n'a que 38 ans. Et toute la vie devant elle. ■

» « Dessiner encore », Coco, Les Aènes BD, 352 p., 28 €.